

Marathons russes

Beau tribut strasbourgeois à l'année France-Russie. L'OPS réinvite Alexander Toradze et son célèbre Piano Studio, autour de Stravinsky et Prokofiev.

■ Ce sera une des dernières orgies sonores auxquelles aura convié un peu partout en France cet hommage d'une année au patrimoine musical russe. Stravinsky et Prokofiev en seront à Strasbourg les géantes figures, qu'honoreront encore des concerts ultérieurs.

Destins des plus dissemblables que les leurs. Stravinsky, né russe mais tôt expatrié, citoyen français, puis américain, fut l'éclectique cueilleur d'esthétiques adverses et pourtant toujours lui-même à travers ses déroutantes métamorphoses. Prokofiev, son cadet d'une petite décennie, connu lui aussi un exil américain et européen. Mais ce fut pour mieux revenir. Et redevenir le musicien soviétique dont l'accomplissement au milieu des déchainements de la guerre demeura la vocation de toujours. Lui n'a jamais cessé d'être, par ses ballets et ses opéras, ses concertos et ses sonates, même écrits ailleurs, le porte-parole de son peuple. De Stravinsky, enfant prodige triomphalement accueilli en 1962, il aura fallu que les interprètes russes reconquissent patiemment l'œuvre bannie. Et en révèlent parfois les racines secrètes.

Deux univers que le temps a rendus fraternels

Ces deux univers que le temps a rendu fraternels, quelques moments clés les feront retrouver, d'abord offerts par l'OPS sous la direction de Dmitri – ou Dima – Slobodeniouk, 35 ans et une des révélations de la décennie aussi bien dans Mozart que dans la création contemporaine. Au programme – qu'ouvrira *Ayas*, brève fanfare posthume de Christophe Bertrand – le *Concerto pour piano et instruments à vent* et la *Symphonie en trois mouvements*, deux pages de la période étiquetée «néoclassi-



Le piano Studio d'Alexander Toradze. (DR)

que» de Stravinsky et où, entre Bach et la bitonalité, son écriture est reconnaissable entre toutes. Prokofiev est représenté par le provocant *Premier concerto pour piano*, dont l'insolence juvénile se pare d'étincelles lisztienues, et par la populaire Suite tirée de *L'amour des trois oranges*.

Le pianiste soliste, on le connaît et on l'a acclamé ici. C'est Alexander Toradze, fondateur du fameux Piano Studio, pépinière de talents germée à Saint-Petersbourg et émigrée, pédagogues de renom compris, en Indiana. Des «marathons» dévorant mainte intégrale pianistique font accourir les publics des USA avant de parcourir quelques lieux privilégiés. Strasbourg fut de ceux-là, grâce à l'OPS et pour Rachmaninov, il y a deux ans tout juste.

Expérience plus que concluante et aujourd'hui rééditée, avec le concours de Toradze lui-même, de six des plus étincelants lauréats russes de son académie et la participation du violoniste Philippe Lindecker et du violoncelliste Alexander Somov. Guidé par Patrick Minard, directeur général de l'OPS, on

parcourra deux «odysées» successives.

De Stravinsky on redécouvrira les raretés que demeurent la *Sonate* et le *Concerto pour deux pianos* aussi bien que les entraînants *Tango* et *Piano Rag-Music*, sans oublier le *Duo concertant* qui mobilise le violon et les transcriptions à quatre mains de *L'Oiseau de feu* et du *Sacre du Printemps*. L'anthologie pianistique de Prokofiev sera particulièrement passionnante, depuis les *Suggestions diaboliques* de l'étudiant indiscipliné jusqu'au monde grandiose des *Sonates*: cinq d'entre elles sur les neuf composées, et parmi elles, prolongé par la *Sonate pour violoncelle*, le fulgurant triptyque des «Sonates de guerre», où se révéla Richter. Soviétique, oui certes, mais russe plus que jamais.

Christian Fruchart

► **Les 18 et 19 novembre.** Au Palais de la musique à 20 h 30, concert de l'OPS. A la Cité de la musique et de la danse **le 20 novembre** à 17 h et 20 h 45 : odysée Stravinsky. **Le 21 novembre** à 15 h et 18 h 30 : odysée Prokofiev.
© 03 69 06 37 06.